

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_FAM 1999-09-57](#)[Item Marie Moret à Jules Prudhommeaux, 11 janvier 1897](#)

Marie Moret à Jules Prudhommeaux, 11 janvier 1897

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-57

Collation2 p. (472r, 473r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamelistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Jules Prudhommeaux, 11 janvier 1897, Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 14/01/2026 sur la plateforme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/46561>

Copier

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[11 janvier 1897](#)

Lieu de rédaction14, rue Bourdaloue, Nîmes (Gard)

Destinataire[Prudhommeaux, Jules \(1869-1948\)](#)

Lieu de destination13, rue Barathon, Montluçon (Allier)

Description

Résumé Marie Moret touchée de la lettre de Prudhommeaux du 8 janvier 1897 et confuse de la brièveté et de la maladresse de la sienne du 7 janvier 1897. Explique sa phrase « Je comprends bien comment vous êtes emporté dans une autre voie » : Marie Moret parlait de l'engagement de Prudhommeaux dans des travaux concernant le doctorat, et non d'un changement de filière. Marie Moret et Fabre comprennent le choix d'Edgar Quinet et de l'économie sociale comme sujet de thèse et conseillent à Prudhommeaux de s'« emparer de la langue anglaise ». Sur le désir de Fabre et de Marie Moret de voir Prudhommeaux occuper une chaire à Nîmes. Fabre parti à la bibliothèque pour répondre à la lettre de Prudhommeaux. Support Le nom du destinataire, Prudhommeaux, est manuscrit à la mine de plomb sur la copie de la lettre, à la suite de l'appel de la lettre « Cher Monsieur ».

Mots-clés

[Anglais \(langue\)](#), [Éducation](#), [Travail](#)

Personnes citées

- [Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)
- [Quinet, Edgar \(1803-1875\)](#)

Lieux cités

- [Montluçon \(Allier\)](#)
- [Nîmes \(Gard\)](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 28/03/2023

Dernière modification le 18/09/2023

nite en juillet 1897
 de tout ce qui vous est
 nécessaire pour suivre la
 belle carrière indiquée par
 vous. Permettez-moi d'ajou-
 ter: Cher Monsieur, Quelque
 temps, si possible
 de M. Fabre me communique
 votre lettre du 6 et vous m'avez
 adressé la même de même
 date. Je suis aussi vivement
 touchée de la note que vous
 m'avez si brièvement, si
 maladroitement exprimée
 dans ma lettre du 7^e que je
 vous ai écrit sur ma
 pensée.

En disant: "Je comprends
 bien comment vous êtes
 emportée dans une autre
 voie, je ne disais que le
 moment présent où l'obli-
 gation de obtenir le doctorat
 vous impose des travaux

autres que ceux auxquels
 j'avais espéré vous voir
 vous livrer dès maintenant.
 Mais de là à croire que vous
 pourriez changer de voie de
 la façon dont vous parlez...
 Oh! cher Monsieur, sans
 parler de l'opinion que
 je me suis faite de vous,
 ce que M. Fabre qui vous
 connaît de longue date
 m'a dit de vous m'empê-
 chait de jamais concevoir
 une telle pensée.

La lettre de M. Fabre
 vous a exprimé notre com-
 mune sentiment; vous
 savez donc maintenant
 que nous comprenons les
 raisons qui peuvent vous
 faire prendre pour thèse
 Edgar Quinet. L'avenir amène
 que nous porter aux questions
 d'avenir social vous fera bien

rite ensuite vous emparer
de tout ce qui vous sera
nécessaire pour suivre la
belle carrière indiquée par
vous. Permettez-moi d'ajou-
ter: Ne manquez pas
entre temps, si possible
de vous emparer de la langue
anglaise; en elle se trouvent
les documents les plus avancés
les plus instructifs sur
l'économie sociale. C'est
aussi l'avis de M. Fabre.

La lettre vous a exprimé
aussi notre ardent désir
de vous voir obtenir une
chaire à Nîmes. Que ne
pourrions-nous permettre
avec quelque collègue,
amoureux peut-être de
la tranquillité mentale
dont on peut jouir à
Montlucou, tandis qu'à
vous il faut les ressources

d'un plus grand centre
intellectuel.

M. Fabre est allé à la
bibliothèque pour compléter
sa réponse à votre lettre;
il vous écrira donc prochainement.

En attendant, recevez,
cher Monsieur, le meilleur
souvenir de toute la famille

Marie Godin